

SES
14
8000

SHISHAPANGMA
TIBET

8046 m

05.2004

CHO OYU
NÉPAL/TIBET

8201 m

09.2004

LHOTSE
NÉPAL

8516 m

05.2009

MAKALU
NÉPAL

8481 m

05.2019

DHAULAGIRI
NÉPAL

8163 m

10.2019

EVEREST
NÉPAL/TIBET

8848 m

06.2021

KANGCHENJUNGA
NÉPAL/INDE

8586 m

05.2022

Josette Valloton, vingt -

HIMALAYA

En septembre, la guide valaisanne bouclait le projet de sa vie: gravir les 14 sommets culminant à plus de 8000 mètres. En toute simplicité et humilité, elle nous a reçus à Arolla pour évoquer sa destinée hors du commun.

PAR **SOPHIE DORSAZ**
PHOTOS **SACHA BITTEL**



A 60 ans, Josette Valloton a bouclé le projet de sa vie: fouler les 14 sommets culminant à plus de 8000 mètres.

“
L'Everest n'était pas
le sommet le plus dur,
mais celui qui m'a apporté
le plus d'apaisement.”

JOSETTE VALLOTON

Ce matin-là, le Pigne d'Arolla s'était apprêté. Sous un ciel automnal limpide, il avait drapé sa face nord d'une généreuse couche d'or blanc, lui donnant des allures de sommet himalayen et conférant à ce fond de vallée un petit air népalais. Comme s'il voulait saluer les exploits réalisés par la guide de montagne qui dort à ses pieds. Ou peut-être tentait-il d'adoucir son atterrissage en terres valaisannes après vingt-cinq ans d'aller-retour entre le Népal, l'Inde, le Tibet et le Pakistan en quête des plus hauts sommets du monde. Dans tous les cas, Josette Valloton n'est pas insensible à son charme, bien qu'il ne culmine «qu'à» 3790 mètres. «Je me sens chanceuse de retrouver un tel environnement. Ce cadre m'aide à m'ancrer», souffle-t-elle, un thé brûlant entre les mains sur le balcon de son camp de base hérén-sard. «Il est temps pour moi de soigner mon addiction à l'Hi-

malaya. C'est une page qui se tourne, ça me fait tout drôle. J'en ai presque le vertige.» Un vertige à 2200 mètres. Le comble pour la guide de montagne originaire de Fully qui a tutoyé les plus hautes arêtes du globe. Un quart de siècle dédié à sa passion pour l'altitude qui a fait d'elle la cinquième femme au monde et la première mem-

bre de l'Union internationale des associations de guides de montagne à gravir les quatorze 8000 mètres. Une tranche de vie qu'elle a aujourd'hui à cœur de raconter.

L'Ama Dablam et le coup de foudre pour l'Himalaya

Le coup de foudre avec la haute altitude remonte à 1999. Cet automne-là, Josette Valloton s'engage sur l'Ama Dablam, «le Cer-

vin népalais» qui culmine à 6812 mètres face à l'Everest, avec une équipe valaisanne. Parmi eux, André Georges qui confiait au «Nouvelliste» avoir vite remarqué qu'elle «marchait bien en altitude». La parole économe du guide hérén-sard laisse sous-entendre l'aptitude particulière de Josette Valloton d'évo-luer là où l'oxygène se fait rare. En jouant un brin nerveusement avec son «shungdi», un cordon rouge autour du cou distribué comme porte-bonheur au Népal, Josette Valloton se souvient bien avoir été piquée par le virus. Elle évoque la beauté des paysages, les sommets majestueux, mais aussi le sifflement des sherpas qui rappellent leurs yaks et la vie villageoise simple et authentique. «De retour en Suisse, j'ai senti une grande vague de nostalgie...»

Le cours de guide, un tournant

Deux ans plus tôt, Josette Valloton décrochait son diplôme de guide de montagne. «Le cours

était difficile. Ce n'était pas très fluide, je faisais un pas en avant, un en arrière... Mais j'ai senti le besoin d'aller au bout, quitte à louper. Je ne pouvais plus reculer.» Cette expérience marque un tournant dans sa vie. «Depuis, je sens que quand je m'engage dans un projet, j'ai de la peine à revenir en arrière. Ça me fait parfois presque peur. Si je suis dans une voie d'escalade, j'ai du mal à rebrousser chemin.» Pour boucler les quatorze 8000, il y a toutefois eu beaucoup de renoncements, d'attentes, d'aller-retour. Mais aussi des prises de risque supérieures à ce qu'elle tolère dans les Alpes. «J'ai toujours écouté mon intuition et j'ai aussi su renoncer. Là-haut, c'est toujours très intense et parfois bien engagé, mais j'ai échappé aux grands accidents, c'est vrai.» Grâce à la médaille du saint Bernard, patron des alpinistes, et à la Khata, écharpe népalaise symbole de protection, toujours accrochés sur son sac



CV EXPRESS

- 1964 Naissance à Fully
- 1988 Cours d'alpinisme au centre alpin d'Arolla qui deviendra plus tard son camp de base
- 1997 Obtention de son brevet de guide de montagne
- 1997 Son premier haut sommet en Himalaya, l'Ama Dablam, à 6812 mètres
- 2024 Accomplissement de son projet de conquête des 14 sommets à plus de 8000 mètres

ANNAPURNA
NÉPAL

8091 m

04.2023

NANGA PARBAT
PAKISTAN

8126 m

07.2023

BROAD PEAK
PAKISTAN

8047 m

07.2023

K2
PAKISTAN

8611 m

07.2023

GASHERBRUM II
PAKISTAN

8034 m

07.2024

GASHERBRUM I
PAKISTAN

8080 m

07.2024

MANASLU
(le vrai sommet)
NÉPAL

8163 m

09.2024

cinq ans près du ciel



En 1997, elle reçoit son brevet fédéral de guide de haute montagne à Männlichen, dans le canton de Berne, des mains de Raoul Lovisa. DR



En avril 2023, Josette Valloton photographie ses coéquipiers atteignant la cime de l'Annapurna culminant à 8091 mètres au Népal. DR



Au retour des Gasherbrum I et II réalisés cet été, Josette Valloton et Chhangba, un sherpa avec qui elle a partagé plusieurs sommets. DR

de montagne? La guide se dit peu superstitieuse, mais reconnaît que «là-haut, on sent quelque chose de plus grand». «En tout cas, à chaque fois que je passe sous une barre de séracs, je murmure en boucle le mantra apaisant Om mani padme hum.»

Des frayeurs aux éclats de rire

On ne pourra pas ici retracer en détail les quatorze exploits qui ont nécessité des expéditions plus nombreuses encore. Des moments marquants, il y a en a trop. Chaque sommet est une aventure et renferme mille anecdotes dont elle est la seule gardienne. Il y a notamment eu le Shishapangma au Tibet en 2004. Son premier 8000, sur lequel elle a officié en tant que guide et cheffe d'expédition. «C'était à moi de décider de traverser telle ou telle pente, avant même que les sherpas ne s'y engagent», raconte-t-elle. Une première tentative à l'Eve-rest, où elle rebrousse chemin à 8500 mètres, sans oxygène. Puis le sommet en 2021, durant lequel le souffle d'une gigantesque avalanche vient fouetter leurs tentes au camp 2 et ramasser d'autres camps d'altitude. «J'entendais les cristaux de glace frapper la toile. Je n'ai pas bougé, j'ai attendu et tout à coup, les sherpas ont éclaté de rire. Je savais qu'on était hors d'affaire.» Des conditions difficiles, un froid intense, qui leur vaudra un toit du monde quasi vierge d'alpinistes, loin des proces-

sions de doudounes colorées. «Ce n'était pas le sommet le plus dur, mais celui qui m'a apporté le plus d'apaisement.» Elle évoque également le Cho Oyu, sur lequel le froid a mordu ses orteils. «Je ne sentais plus rien jusqu'au genou». La «survie» lors d'une tentative hivernale au K2 en 2021 où elle rebrousse chemin à 7800 mètres. Elle détient malgré tout le record féminin d'ascension sur ce sommet en hiver. Puis, il y a eu les deux Gasherbrum, croqués à la suite l'été dernier. «Il y avait peu de monde et beaucoup de neige. On a dû équiper une partie de la voie, faire la trace. C'était très sauvage.» Et enfin le Manaslu, qu'elle a visité pour la deuxième fois en septembre afin de gravir les sept mètres qui lui manquaient pour atteindre le «vrai sommet», officialisé en 2021 à la suite de photographies aériennes.

S'impliquer lors des ascensions

Si chaque expédition a une saveur unique, la guide d'Arolla y trouve un dénominateur commun. Il réside dans sa propre attitude lors des ascensions. Jamais, elle ne s'est prosternée dans le rôle d'une cliente, attendant qu'une trace royale lui soit offerte jusqu'au sommet. Montagnarde dans l'âme, guide, et certainement un peu tronc-hue, la Valaisanne a toujours tenu à s'impliquer, n'hésitant pas à brasser de la neige jusqu'à mi-cuisses en alternance avec les sherpas. A monter les tentes au camp ou à aider à l'équipe-

ment des passages délicats. «Je m'implique et je ne pourrais pas faire autrement.» Un engagement physique et technique qui l'a d'ailleurs menée à recourir plusieurs fois à l'oxygène. «Je ne pars jamais avec quatre bouteilles en me disant que c'est nécessaire au sommet. J'en ai une que j'utilise vraiment en cas d'urgence.»



Je ne pars jamais avec quatre bouteilles en me disant que c'est nécessaire au sommet. J'en ai une que j'utilise vraiment en cas d'urgence.

JOSETTE VALLOTON

Avec ou sans oxygène, dans le milieu des himalayistes, cette précision revêt une grande importance. «J'ai essayé de faire un maximum de sommets sans. Mais quand tu redescends à 8500 mètres de l'Eve-rest sans oxygène et que les autres atteignent la cime grâce à ça, c'est vraiment dur à avaler.»

La discrétion incarnée

Et puis, en vingt-cinq ans, la guide a été témoin d'une révolution en Himalaya. Des expéditions privées organisées depuis la Suisse, elle a pris part à des expéditions commerciales, mises en place par des agences. Elle a constaté le fleurissement

des tentes parquées en rang, les coffee shops aux camps de base, les approches des clients en hélicoptère, les records de vitesse, les influenceurs sur le toit du monde.

«Ce n'est pas forcément ma conception de la montagne, mais je ne peux pas m'empêcher d'être contente pour les Népalais qui vivent de ça. Ils ont réussi à se développer, comme on l'a fait dans les Alpes au siècle dernier», lâche-t-elle sobrement. Son style à elle est plutôt dans la discrétion. On aurait bien publié quelques selfies d'elle sur les cimes, mais elle n'en a tout simplement pas. Ou alors «des trop vilains». Ses exploits? Ils sont relayés aux médias par ses voisins, ou l'épicier du village qui est également son webmaster.

Si Josette Valloton cherche la lumière, ce n'est certainement pas celle de la gloriole. Éphémère, claquante et bruyante. Celle qui l'attire si proche du ciel est plus profonde, intime et silencieuse. Indiscrutable même. Celle de cette radieuse journée d'automne sublime les mélèzes en feu. Josette Valloton embrasse ce paysage. Si l'heure est au sevrage de la haute altitude, la guide a pour antidote les Alpes qu'elle trouve «plus belles que jamais». «Le rocher m'appelle, je me réjouis vraiment de courir les arêtes et de revivre un été complet ici.» Sous son étoffe blanche, le Pigne peut dormir tranquille. Lui et ses confrères gardent une place de choix dans le cœur de l'himalayiste.



Sur son sac de montagne, la médaille du saint Bernard, patron des alpinistes, côtoie en permanence la Khata, écharpe népalaise symbole de courtoisie et de bénédiction. DR

Son envie, guider ses clients en Himalaya

Si Josette Valloton dit devoir «soigner son addiction» aux hauts sommets himalayens, elle ne compte pas pour autant tourner le dos au Népal. Dans son pays de cœur, elle garde un lien très fort avec une famille, au sein de laquelle elle soutient deux écoliers. «J'aimerais également y retourner pour travailler en tant que guide», souffle-t-elle. Car derrière vingt-cinq ans d'aventure en altitude se cache un important investissement financier. «Chaque expédition me coûtait entre 15 et 20 000 francs. Je prenais les services minimums, car ça peut être bien plus cher. Désormais, il faut que je rembourse les emprunts qui m'ont permis de réaliser mes rêves.» Elle se voit bien emmener ses clients en trek ou à l'Ama Dablam. Là où tout a commencé pour elle en 1999. Sommet qu'elle a parcouru à nouveau ce printemps. En solo, du camp 1 au sommet en une traite. «Je ne l'avais pas prévu comme ça, mais c'était super de me retrouver seule là-haut.»